

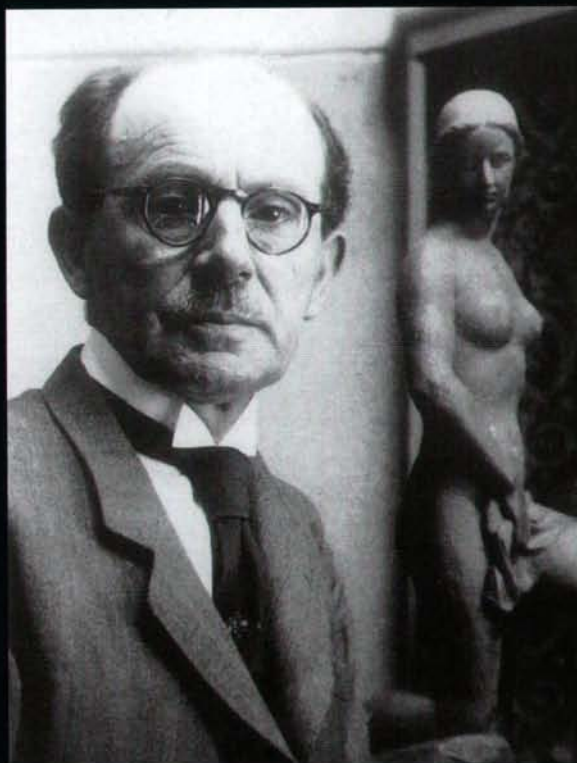
La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Il y a deux ans la commune de Bascharage a rendu hommage à l'artiste-sculpteur Claus Cito, l'un de ses plus illustres citoyens; dans une grande exposition rétrospective, on a essayé de donner une vue approfondie de la richesse et de la qualité de l'oeuvre de l'artiste qui, hormis ses années d'études et d'apprentissage passées à l'étranger et son séjour à Bruxelles de 1909 à 1921, a toujours vécu et travaillé à Bascharage.

La plupart des Luxembourgeois connaissent Cito en tant que créateur de la «Gëlle Fra», ce monument érigé à la place de la Constitution en souvenir des victimes de la première guerre mondiale. Grâce à cette rétrospective dans la Hall 75 de Bascharage l'artiste, qui dans les années vingt et trente était le sculpteur et le portraitiste le plus recherché du Luxembourg, est sorti un peu de l'oubli dans lequel il était tombé. En effet, quand en 1985 la «Gëlle Fra» a repris sa place en haut du monument détruit sous l'occupation, les journaux ont à peine cité le nom du sculpteur à qui nous devons ce monument. Claus Cito est plus que le simple créateur de la «Gëlle Fra». Il se classe parmi les meilleurs sculpteurs du Luxembourg.

Claus Cito

(né le 26 mai 1882 à Bascharage et décédé le 5 octobre 1965 à Pétange)



De son vrai nom Cito s'appelait Nicolas Joseph. Il est né le 26 mai 1882 en tant que deuxième enfant de Jean Cito et de Susanne Leick. Le père était maréchal-ferrant et tenancier d'un petit bistro. La mère est décédée alors que l'enfant n'avait que trois ans. Comme le prénom de Nicolas était relativement fréquent dans la vaste famille des Cito, on finit par l'appeler «Josy». C'est bien plus tard à Düsseldorf qu'il choisit comme nom d'artiste celui de Claus Cito.

Son père s'opposait formellement à des études artistiques. Mais en s'inscrivant comme élève à l'Athénée d'Arlon Cito avait la possibilité de fréquenter également les cours de dessin du soir du professeur Henri Bourger, dont la fille Marie-Antoinette, appelée Mimi, devait plus tard devenir l'épouse de Frantz Seimetz.

Cito profite de la première occasion qu'il trouve pour entamer des études à l'étranger, notamment à Düsseldorf, où il se lie d'amitié avec le grand peintre allemand August Macke, qui est venu lui rendre visite à Bascharage juste avant son départ pour le front, où il est tombé en Champagne dès les premières semaines de la guerre.

En raison d'un certain degré de daltonisme ses professeurs conseillent à Cito d'abandonner la peinture et de se tourner vers la sculpture. Il obéit, mais crée à cette époque aussi des décors pour différentes pièces de théâtre, ce qui lui vaut le titre de conseiller artistique.



Claus Cito:
La Grande Duchesse Charlotte
(marbre, 1939)

En 1906, alors que Cito vient de recevoir le Prix Grand-Duc Adolphe pour ses bustes exposés au Salon du Cercle artistique, il part s'installer à Bruxelles. C'est là qu'il apprend en 1920 la nouvelle d'un concours publié à Luxembourg, où l'on envisage d'ériger un monument du souvenir pour honorer les légionnaires luxembourgeois qui avaient péri dans les années de l'Entente. C'est le projet de Cito qui est retenu.

Le 9 décembre 1921 l'artiste revient vivre définitivement à Bascharage, où il s'aménage un atelier. Deux ans plus tard, en 1923, la «Gëlle Fra», pour laquelle le modèle avait été une amie bruxelloise qui a aussi inspiré d'autres de ses créations, est inaugurée solennellement. Par la suite les commandes officielles ne tardent plus. Nous lui devons de nombreux monuments funéraires privés ou officiels, ainsi qu'un grand nombre de reliefs, de grandes statues, plâtres et monuments érigés dans les parcs, cimetières et endroits publics, ou encore des bustes et des médailles comme celles représentant la Grande-Duchesse Charlotte. C'est lui aussi qui est le créateur des quatre statues dans la crypte de la cathédrale de Luxembourg.

Même s'il a fait ses études artistiques au début du vingtième siècle, Claus Cito n'a guère été influencé par l'Art Nouveau. Son art reste plus ou moins classique. Il n'y a que «l'Agenouillée» et la «Frieuse» qui s'écartent de son art traditionnel et qui ont été sculptées plus tard en souvenir de son professeur Lehbruck.

Pendant les années de la guerre Cito s'est retrouvé brièvement à la Villa Pauly. Par ailleurs deux Allemands lui ont rendu visite à Bascharage pour lui demander la création d'un nouveau monument aux morts, commande que Cito fut obligé d'accepter, mais dont il fit traîner la réalisation jusqu'à la fin de la guerre.

Les dernières années de sa vie, attristées et assombries par la disparition de la «Gëlle Fra», il les passe dans une maison de gérontologie de Pétange, où il décède le 5 octobre 1965, sans avoir eu la satisfaction de voir la «Gëlle Fra» reprendre sa place en haut du monument. Ce n'est que vingt ans plus tard, en 1985, que le Monument du Souvenir, restauré et reconstruit comme autre fois, fut inauguré une deuxième fois.

Georgette Bisdorff

Pour de plus amples détails, nos lecteurs pourront se référer au numéro 60 de *Ons Stad* dédié entièrement à l'histoire du monument de souvenir national.